

# « A chanter avec les doigts »

Les « Lieder ohne Worte » et l'esthétique romantique

« De quoi s'agit-il ici ? Est-il vraiment sérieux ? » Telle fut la réaction du théoricien Moritz Hauptmann en apprenant le titre que Mendelssohn avait donné à ses « Lieder ohne Worte ». Il est certain que cet intitulé prêtait à confusion. De quoi s'agissait-il ? D'exercices pour la voix ? De lieder auxquels les paroles avaient été retirées ? D'autre chose encore ?

Aurélie Pala et Philippe Suter

Le fait est que ces pièces présentent apparemment une contradiction : ce sont bien des lieder, ou plutôt des « romances », pour reprendre la traduction en vigueur dans les éditions françaises, mais qui ne comportent aucun poème. On peut dès lors se demander à quel genre musical elles se rattachent, quelle est leur importance dans l'œuvre du compositeur et quel éclairage elles apportent sur sa relation au mouvement romantique.

De prime abord, ces compositions pour piano, souvent appréciées par les pianistes amateurs, pourraient être ramenées au genre du *Charakterstück*. Cependant, elles s'en différencient fortement de par les nombreux emprunts au ton et à la forme du lied : caractère chantant accordé à une ou plusieurs mélodies assorties d'un accompagnement simple, qui prend la plupart du temps la forme d'accords répétés ou arpégés, forme ternaire. On remarque aussi qu'à l'instar des lieder vocaux, notamment ceux de Mendelssohn lui-même, les quarante-huit *Lieder ohne Worte* peuvent être regroupés selon le nombre de voix mélodiques principales : solo, duo ou chants à plusieurs parties. Même lorsque la densité polyphonique est grande, il s'en dégage toujours une mélodie qui conserve la propriété chantante du lied, c'est-à-dire que l'auditeur peut y reconnaître un thème. En ce sens, le *Lied ohne Worte* semble constituer un genre en soi, nouveau pour l'époque, à mi-chemin entre la musique pour piano et le lied.

L'origine du genre est à chercher dans la jeunesse de Felix Mendelssohn et de sa sœur Fanny, qui pratiquait également le piano et la composition. Il semble que les deux enfants se soient adonnés au jeu d'ajouter des paroles à des *Spiellieder*, des morceaux instrumentaux. Ce principe, que l'on appelle « parodie », constituait en



Fanny Mendelssohn avait indiqué en tête de deux de ses compositions : « mit den Fingern zu singen » (à chanter avec les doigts). Une sorte de concept initial des *Lieder ohne Worte* ?

Bild: © bpk/Kupferstichkabinett, SMB/Jörg P. Anders

quelque sorte l'inverse d'une pratique, encore plus courante à l'époque, qui consistait à arranger pour instruments des chants du répertoire populaire. Pour les Mendelssohn, ces passages entre le vocal et l'instrumental permettaient de prendre conscience des échanges entre les deux types d'expression dont leurs compositions allaient pouvoir bénéficier. On retrouve également en tête d'une courte pièce pour piano de Fanny l'indication suivante : « Duett für Tenor und Sopran [...], mit den Fingern zu singen » (Duo pour ténor et soprano à chanter avec les doigts). Autant dire « romance sans paroles à deux parties » ; il s'agit bien de « chanter » une mélodie – en l'occurrence même deux – sans avoir recours à la voix et donc aux paroles.

## Les mots ne suffisent pas

Felix Mendelssohn a passé à la postérité comme « le classique du romantisme ». S'il est vrai qu'une partie importante de son œuvre est orientée vers les modèles du passé, ses *Lieder ohne Worte* sont au contraire très représentatifs de la sensibilité romantique. Ils peuvent même être considérés comme une parfaite illustration des idées d'E.T.A. Hoffmann sur le caractère à la fois ineffable et éloquent de la musique instrumentale. En témoigne notamment une lettre souvent citée de Mendelssohn sur ses *Lieder ohne Worte* :

On parle tellement de la musique pour en dire si peu. Je crois que les mots ne suffisent ab-

solument pas pour cela, et je me dis que s'ils suffisaient, je finiserais par renoncer tout simplement à faire de la musique. — Les gens se plaignent souvent que la musique est trop ambiguë, qu'elle les laisse dans le doute sur ce qu'ils ont à comprendre, alors que les mots seraient intelligibles pour tous. Pour moi, c'est exactement l'inverse, et pas simplement lorsqu'il s'agit de discours entiers, mais aussi pour des mots isolés ; ceux-ci me paraissent si ambigus, si imprécis, si équivoques en comparaison à de la bonne musique qui remplit l'âme de mille choses meilleures que les mots. Ce qui pour moi ressort d'une musique que j'aime n'est pas trop imprécis pour être exprimé par les mots, mais au contraire trop précis. [...]

Le début de cette lettre reprend l'idée romantique selon laquelle la musique est un art par essence hors de portée de la pensée réflexive. Mais Mendelssohn y apporte une explication originale, qui va l'encontre de

l'idée répandue selon laquelle cela tient au fait que les concepts sont trop précis pour rendre compte du contenu « vague » de la musique. Selon lui, les notes peuvent au contraire véhiculer un sens précis, plus précis même que les mots, qui eux sont sources de confusion et de malentendus. La signification de la musique (et l'émotion qui s'en dégage) est donc entièrement située dans la mélodie et la forme et non plus dans un quelconque vecteur extramusical. Et, comme l'a fait remarquer Carl Dahlhaus, « la précision ne réside pas dans les sentiments évoqués, mais uniquement dans les structures sonores ».

Cette position par rapport au contenu – au sens – de la musique nous amène directement à une deuxième caractéristique fondamentale de la pensée du compositeur qui ne faisait pas l'unanimité parmi ses contemporains. Elle se trouve dans la seconde partie de la lettre que nous venons de citer :

[...] Si vous me demandez ce que j'avais à l'esprit, je vous répondrai : le lied, exactement tel quel. Et si j'ai eu en tête, pour l'un ou l'autre [des lieder], un ou plusieurs mots précis, je ne les révélerai à personne, car ce mot signifiera une chose pour quelqu'un et une autre pour quelqu'un d'autre, alors que seul le lied peut éveiller le même sentiment chez l'un comme chez l'autre, – un sentiment qui ne s'exprimera pas par les mêmes mots.

On comprend ici que le seul moyen pour qu'une mélodie puisse faire naître des senti-

## Les « Lieder ohne Worte »

ont fait l'objet pour les auteurs de cet article d'un travail de maîtrise en Musique et histoire culturelle, réalisé à l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne dans le cadre du programme Sciences humaines et sociales en 2006-2007. Le travail complet peut être consulté sur

> <http://infoscience.epfl.ch/record/125390>


Les «Lieder ohne Worte» ont parfois été affublés de paroles après leur publication, comme ici par un auteur anonyme.

ments précis est l'autonomie complète de la musique instrumentale. Il n'y a donc pas d'idée poétique ou encore de programme secret à l'origine des *Lieder ohne Worte*. Le seul point de départ est le sentiment qui habitait le compositeur lors du processus de création. Mendelssohn justifiait cette attitude ainsi : «Je prends la musique si sérieusement à cœur que je m'interdirais de composer quoi que ce soit que je ne sentirais pas absolument. Il faut mettre son cœur dans son travail et l'on ne saurait éprouver trop d'émotions.» Cette émotion est alors en quelque sorte «emprisonnée» dans la mélodie, et sera libérée lors de l'interprétation pour finalement atteindre l'auditeur.

La façon dont Mendelssohn appréhende l'acte de création est typiquement romantique. L'apparition d'émotions dans la mélodie provient d'un acte non raisonné, au cours duquel le pianiste-compositeur laisse parler son âme sans intervention de la pensée rationnelle. L'élément central de la création est donc la mélodie en elle-même et non la mise en musique d'une idée ou d'un texte poétique quelconque. Comme le remarque judicieusement Alfred

Einstein : «[...] même intitulées *Romances sans paroles*, ses œuvres instrumentales peuvent bien se rattacher à une suggestion précise [...], mais jamais on ne peut les interpréter en fonction d'un programme comme celles de Berlioz ou de Liszt ».

À la lumière de ces observations, on comprend mieux la démarche du compositeur lorsqu'il crée un nouveau genre et écrit les *Lieder ohne Worte*. Il marque, grâce à ces pièces souvent courtes et simples, la prépondérance poétique de la mélodie en tant que telle. Il donne à la musique instrumentale un sens objectif, par rapport à la subjectivité des mots, car il la considère comme capable d'éveiller un sentiment d'une extrême précision. Cette volonté de privilégier la mélodie tout en la réservant à l'instrument justifie pleinement la dénomination «*Lieder ohne Worte*». Le néologisme avait sa raison d'être et correspondait parfaitement aux intentions du compositeur.

Un doute subsiste cependant : si l'on prend au sérieux la méfiance de Mendelssohn envers les mots, notre discours sur la musique a-t-il pu échapper à l'ambiguïté? 

### «Mit den Fingern zu singen»

Lieder ohne Worte sind ein Widerspruch in sich: Es handelt sich offensichtlich um Lieder, aber ohne einen zugrundeliegenden Text. Es stellt sich also Frage nach ihrer Gattungszugehörigkeit und ihrem Verhältnis zur romantischen Ästhetik. Spontan könnten sie der Gattung des Charakterstücks zugeordnet werden. Doch unterscheiden sie sich von diesem durch häufige Anlehnungen an das Lied im Ton und in der Form: Dreiteiligkeit, gesangliche Melodik, schlichte Begleitung, meist in Form von repetierten oder arpeggierten Akkorden.

Der Ursprung der Gattung reicht bis in die Kindheit von Fanny und Felix Mendelssohn zurück. Scheinbar haben die beiden Geschwister sich einen Spass daraus gemacht, abwechselnd Worte zu Instrumentalstücken, sogenannten Spielliedern, hinzuzufügen. Auch findet sich die Bezeichnung «mit den Fingern zu singen» zu einem kurzen Klavierstück Fannys.

Die *Lieder ohne Worte* sind sehr charakteristisch für Mendelssohns romantische Sensibilität. Sie können als perfekte Verkörperung von E. T. A. Hoffmanns Auffassung von Instrumentalmusik als Ausdruck des Unaussprechlichen und zugleich doch in höchstem Grade beredt, und dadurch dem Wort überlegen, gelten. Mendelssohn selber bringt eine originelle Erklärung: Noten können einen präzisen Inhalt vermitteln, genauer noch als Worte, die immer wieder Grund zu Verwirrung und Missverständnissen bieten.

Übersetzung: Philipp Zimmermann